

BIG BANG BOOM ! A COSMIC POETRY.

ERNEST BRELEUR

VERNISSAGE JEUDI 26 MARS 2020 18H00 - 21H00

Du mercredi au samedi De 14h00 à 19H00

26 mars - 16 mai 2020

MAËLLE GALERIE

MEMBRE DU PARIS GALLERY MAP, DU CPGA

ET DU GRAND BELLEVILLE

1-3 rue Ramponeau 75020 Paris

contact@maellegalerie.com

www.maellegalerie.com

06 14 80 42 00

Poésie

Théorie

Sur les dessins

L'hibiscus éclot – à partir de sa pleine profondeur qui ne manque de rien – pour performer une danse au bord d'astres sans Dieu, c'est ce que je sens dans ces dessins Ernest où le rose vibre avec le bleu (clichés), où des corps célestes flottent gonflés de votre souffle à vous, et j'anticipe ceux qui me diront
– *Je pense tout de suite à Rubens, aux baigneuses de Renoir ou de Fragonard... Pas vous ? – Peut-être, mais je ne trouve pas dans les dessins d'Ernest l'étrangement d'un regard d'homme comme seul point de fuite, ces mêmes hommes qui ne composaient qu'en « bacchantes » ou « baigneuses » lorsque ce n'était pas en « négresses » pour leur seul regard-désir panoptique. Ces corps, qui n'étaient que le décor d'un baroque colonial, cet érotisme qui ne se conjuguaient qu'à la première personne, le Je(u) masculin. Au contraire, les corps d'Ernest sont presque des corps non genrés... – Ah... Très bien...*

Sur les sculptures

Si vous chantez aujourd'hui les joies, Ernest, c'est en connaissance des peines - citons vos séries (de peintures ou de sculptures) longtemps consacrées à la vie sous l'œil de la mort : *Mythologie de la lune, Série des Christ, Portraits sans visages...*
Aujourd'hui, nous chantons les reproductions et ac- couplements célestes selon une logique nouvelle !
– Et ne me parlez ni de *Relation* ni d'*opacité* ou d'*imprévisible* si ce n'est pour leur tordre le cou.
Merci.

Je m'abîme dans les hibiscus mandorles de Breleur qui m'ouvrent les portes du Noir
Je sens-entends corps célestes et vues stellaires et finalement
plus de regards pour me juger me capter m'enfermer le samsara défait
le corps pulvérisé et ce dernier souvenir d'une vie somme toute
définitive

Il y a là dans cette exposition sept dessins provenant de deux séries : *L'origine du monde* (2013) et *L'énigme du désir* (2014), et quatre sculptures venant elles de trois séries : *Le vivant, passage par le féminin* (2015), *Féminin* (2015) et *série féminin suite* (2019). Tous traversent la notion du *désir*, du *féminin* et du *cosmique*.

Qu'est ce qui nous force et entraîne à entrer en relations ? Quels sont ces rythmes et ces tempos qui produisent du différent et d'infinies variations ?

J'imagine grâce à vos toiles que ces rythmes pourraient être des rythmes de désirs, que tout rapport ne s'effectue pas *comme ça* mais bien à partir de nos sentiments, émotions et affects.

Il n'y a pas de Relation mais seulement des relations particulières (des particules de relations) qui entretiennent le désir, *lanmou* (ou le contraire) comme dans vos dessins Ernest où le cosmos devient l'espace sans horizon, où le désir est ce qui fait joindre et disjoindre les corps en flottement.

Et ces *relations particulières* poussent dans vos dessins à des couplements au-delà des coupements qui ne me semblent pas obéir aux pensées de séparations faisant alterner féminin/masculin, blanc/noir, homme/ animal... Le cosmique est (peut-être) ce qui ne connaît ni le dyadique exclusif ni le binaire ; il est le lieu du *plus que soi*, des infinités où la cohérence habite dans les coupes de l'incohérence. Le soi même n'existe plus, il éclate.

Je parlerai ensuite de ce que vous appelez des « appareils féminins ». Il y a là du travestissement, des nœuds diaboliques (le dogme chrétien n'a jamais aimé les nœuds, les 6).

Ces « appareils » ne m'auraient pas du tout parlé s'ils n'étaient qu'une nouvelle manière de coloniser des corps et de jouer sur les planches d'un couteau qui est un miroir bifide. Non, au lieu de ça j'entends et j'écoute ces « appareils » comme des jeux d'alternances et de variations. Il y a dans cette catégorie de *féminin* que vous employez des pratiques de travestissements carnavalesques et créoles *queerisant* d'anciennes catégories restées coloniales.

Et pour le reste, je laisse un espace réservé à d'autres qui déploieront leur voix.



Chris Cyrille